

# LA gazette DE la Cloche

Hors-série spécial  
femmes

#LA PAROLE POUR TOUS

Juin 2019



## Édito

**Le saviez-vous ?** En France, sur 150 000 personnes sans domicile, 38% sont des femmes (Insee 2012). Pourtant, elles sont moins visibles que les hommes. «*On se cache et on essaie de masquer notre féminité pour survivre aux dangers de la rue*» explique Adélaïde, sans domicile depuis 5 ans. Parler de ces femmes c'est en réalité souvent les réduire à leur condition déplorable et aux violences qu'elles subissent. Avec cette gazette, nous avons souhaité apporter un autre regard en récoltant les témoignages de femmes qui, au delà de leur condition, ont avec leur passé, leur avenir, leur talent, leur humour, quelque chose à raconter... Chaque parcours est unique mais les rencontres plurielles, et toutes ont tissé des liens qui les ont aidées et leur ont permis de garder espoir. Ils sont citoyens, citoyennes, assistants ou assistantes sociales, bénévoles ou membres de cette «*nouvelle famille*» de la rue à leur avoir apporté considération, et qui par de petits



gestes et parfois de simples échanges leurs permettent de rester dignes et visibles. À travers le témoignage de Sophie, il nous semblait aussi important de rendre hommage au courage et à la capacité de résilience de ces femmes aux parcours accidentés. Découvrez leurs témoignages et les conseils de nos bénévoles avec et sans domicile pour développer la solidarité à votre échelle. Bonne lecture les Sonneurs !

L'équipe Radio Bitume lors de l'émission spéciale femme pour la Journée Internationale des droits des femmes du 8 mars.

**Comité de rédaction, personnes avec et sans domicile :** Jessica, Martin, Laura, (Siège), Sab, Madeleine, Sophie (Paris), Adélaïde, Aude (Toulouse), Véronique, Sarah (Marseille), Sylvie, Leslie, Mathilde (Bordeaux), *Usbek & Rica*.

## Sommaire

Page centrale

### Le grand dossier RENCONTRE AVEC SOPHIE, UNE FEMME QUI A CONNU LA RUE

- *Encart*: Quel est le profil des femmes tombant à la rue ?
- Interview croisée de femmes sans domicile
- Au verso
- *Encart*: Comment agir à son échelle de citoyen ?
- 24h dans le quotidien d'une femme sans domicile
- Les sons de la Cloche et les inspirations
- Les infos pratiques du réseau Le Carillon

## Qui sommes-nous ?

Fondée en 2014, La Cloche est une association de loi 1901, qui développe des programmes et activités visant à changer le regard porté sur le monde de la rue et encourage le «faire ensemble» entre voisins avec ou sans domicile, pour construire une société plus inclusive.

### Nos constats

**83%**  
des personnes sans domicile souffrent du rejet des passants, ce qui est un frein à leur inclusion.

Étude l'institut BVA et Emmaüs, 2012

**94%**  
des citoyens aimeraient agir mais, face à la grande exclusion, beaucoup se sentent démunis et ne savent pas comment.

Étude de Ticket for Change & Occurrence, 2016

**Le lien social et le changement de regard** sont tout aussi important que l'aide matérielle pour agir dans la lutte contre la grande exclusion.

Programme de recherche d'ATD Quart-Monde

### Notre mission

La Cloche vise à informer, former et permettre le passage à l'action des citoyens dans la lutte contre la grande exclusion à travers le changement de regard et la création de lien social. Toutes nos actions sont réalisées main dans la main avec les personnes en situation d'exclusion afin de leur permettre d'être actrices de la solidarité, de reprendre confiance en elles et de retrouver de la dignité, d'exprimer leurs opinions, d'accéder à la culture, de se sentir utiles et de renouer des liens avec la société. **Ensemble, résonnons solidaires !**



Jessica et Martin, chargés de sensibilisation et inclusion à La Cloche, ont rencontré Sophie, qui a connu la rue, pour tenter d'obtenir les réponses à des questions que beaucoup se posent : «Qu'est-ce qui entraîne la perte du logement», «comment peut-on perdre les liens avec sa famille?», «Pourquoi ce n'est pas si facile de retrouver un toit et de le garder?».

De la famille d'accueil à la rue

Comme 25% des personnes sans domicile, Sophie n'a pas eu de «vraie famille».

À 2 ans, Sophie est placée en famille d'accueil dans la Nièvre : «J'ai eu de la chance : tous les enfants pris en charge par l'aide sociale à l'enfance (ASE) ne trouvent pas un nouveau foyer».

Pour tant, à 17 ans, elle décide de retrouver sa mère biologique (malgré les réserves émises par sa famille d'accueil). 9 mois après les retrouvailles, un 24 décembre, sa mère biologique la met à la porte, après avoir dépensé tout son PEL. Son grand frère accepte alors de l'héberger quelques semaines, mais la solution n'est pas viable à long terme. Alors Sophie monte à Paris ; elle y alternera durant 20 ans les nuits à la Gare de Lyon, aux foyers et aux centres d'hébergements du 115.

Entre les couloirs de Gare de Lyon, le 115 et les foyers...

Durant ces 20 ans d'errance, Sophie voit le monde de la rue et les moyens déployés pour l'encadrer changer : de plus en plus de monde, des places d'hébergement qui se font rares, une administration qui se complexifie... : «Avant les travailleurs sociaux téléphonaient (...), c'était tellement plus simple».

«À Paris, tu ne meurs pas de faim à la rue... dans d'autres villes c'est plus dur.»

Elle a vu la rue gagner en dangerosité : «À l'époque, on dormait vers Gare de Lyon. Tu laissais ton sac, tu revenais le lendemain, il était au même endroit. Les potes te l'avaient planqué pour te faire peur, mais tu te l'étais pas fait voler. Va dormir là-bas maintenant... tu peux plus, tu te fais dépouiller».

Sophie nous explique aussi qu'il est très compliqué de garder un emploi lorsqu'on dort dehors. Alors elle se débrouille avec son indemnité et grâce aux associations. «À Paris, tu ne meurs pas de faim à la rue... dans d'autres villes c'est plus dur.»

Partenaires de galères, citoyens solidaires... une nouvelle famille

«J'ai fait de belles rencontres dans la rue, hein». En 2001, Sophie perd contact avec son frère. Son «papa de la rue», des salariés et bénévoles d'associations (le Secours Catholique, Autremonde, Le Collectif Les Morts de La Rue) deviennent alors sa «nouvelle famille».

Soutenue par son assistante sociale, Sophie peut dormir à l'hôtel quand elle reçoit ses indemnités. «Le lundi matin je passais au foyer, elle me recevait, elle me faisait ma prolongation».

Elle nous parle, avec un grand sourire, du jour où le chanteur du groupe Téléphone, Jean-Louis Aubert, «lui a filé 50 balles et un café», de ce riche homme d'affaire Suisse qui l'a invitée elle et son ami à prendre l'apéro dans sa chambre d'hôtel, du vendeur d'une boutique de sport qui lui a offert des places pour aller voir des matchs de foot...

Grâce à sa persévérance et à des personnes qui lui ont fait confiance, Sophie a désormais un toit. «J'ai jamais rien lâché.»

Aujourd'hui, Sophie a 46 ans. En décembre, cela fera 6 ans qu'elle loge dans un petit appartement de 16m², au sein d'une résidence sociale. Près de 400 résidents, des squatteurs ; alors oui, l'ambiance semble parfois chaotique. Mais ce qui compte avant tout, nous dit-elle fièrement, c'est que c'est chez elle. «Je peux me faire à manger, j'ai les sanitaires avec la douche dans ma chambre... J'ai mon indépendance maintenant et je veux la garder !»

Pourtant, ce n'est pas si simple : «Il faudrait plus de dispositifs permettant aux



Habitants avec et sans domicile et membres de La Cloche lors d'un évènement solidaire.

personnes de retrouver un appartement en bénéficiant d'un réel suivi social et d'un accompagnement psy parce que quand t'as passé 20 ans dans la rue comme moi, tu peux pas te retrouver seul avec toi même dans un appart... sans accompagnement ça peut être la catastrophe».

Et après ?

Aujourd'hui, Sophie se sent prête à changer d'appartement, et espère que sa demande de logement social renouvelée tous les ans depuis 1995 aboutira un jour...

Elle aimerait aussi trouver un petit boulot «dans les espaces verts». En attendant, son bénévolat au sein de plusieurs associations permet à Sophie de mettre à profit son envie d'aider. Et, de temps à autres, elle fait dormir des copains de la rue sur le carrelage de son petit appartement. «J'ai jamais lâché... c'est dans mon caractère je crois mais le plus important c'est qu'on m'a fait confiance. Gardons espoir ! Si moi j'y suis arrivée, les autres peuvent y arriver...»

«Gardons espoir ! Si moi j'y suis arrivée, les autres peuvent y arriver...»



Martin et Sophie le jour de l'interview.

LA PAROLE CROISÉE DE FEMMES SANS DOMICILE

Les femmes sans domicile sont beaucoup moins visibles, comment l'expliques-tu ?

Adélaïde - Les femmes se cachent davantage que les hommes pour des questions de sécurité, elles peuvent être violées la nuit si elles sont visibles.

Véronique - Il vaut mieux qu'elles se cachent ! Je ne mentionne pas l'endroit où je dors pour ne pas être embêtée la nuit.

Sylvie - Les femmes sont moins visibles pour ceux qui ne savent ou ne veulent pas les voir. Par définition elles sont plus vulnérables, elles vont d'endroit en endroit, se déplacent comme des voyageuses, vont dans des parkings pour passer la nuit et trouvent toujours un moyen pour s'abriter et se dissimuler la nuit. La journée, elles ont des comportements plus discrets et font plus attention à elles donc on



Adélaïde Sans domicile depuis 5 ans, elle est ambassadrice de La Cloche à Toulouse. Elle aime coudre et cuisiner des beignets béninois.

Véronique Sans domicile depuis 11 ans, elle est ambassadrice de La Cloche à Marseille. Elle aime l'informatique et le numérique.

Sylvie Sylvie a été sans domicile pendant 15 mois. Ambassadrice de La Cloche à Bordeaux, elle aime l'histoire, la lecture et regarder des documentaires.

n'a pas forcément l'impression qu'elles sont à la rue.

Un cliché que tu en as marre d'entendre ?

Adélaïde - Que les personnes sans domicile ne veulent pas travailler, alors que certaines aimeraient mais n'ont tout simplement pas le droit.

Véronique - Le mot «clocharde».

Sylvie - Les SDF sont alcooliques et ont toujours des addictions.

Y a-t-il une femme célèbre (ou pas) que tu admires ?

Adélaïde - Céline Dion car j'aime bien sa tête.

Véronique - Simone Veil, qui est revenue des camps de déportés en même temps que mon arrière grand-père.

Sylvie - Beaucoup de femmes : Simone Veil, Rosa Parks, Jane Goodall et sa philosophie : «Chacun a sa part de responsabilité dans le monde et il faut prendre conscience du pouvoir personnel et de la responsabilité individuelle de chacun.»

#S'INFORMER - 4 GRANDS PROFILS

1

Les femmes qui avaient un logement en France et l'ont perdu suite à un accident de la vie, des violences conjugales ou d'importantes difficultés économiques.

Très isolées, elles se cachent, se rendent invisibles et se masculinisent. La rue est un facteur aggravant pour leur santé mentale. Beaucoup sont des femmes âgées sans aucune aide sociale.

2

Les femmes exilées, ayant fui leur pays, pour la plupart, à cause de conditions de vie très violentes (mariage forcé, mutilations, viols, prostitution).

Arrivées en France, elles se retrouvent face à une autre violence : celle de la rue. Elles ne se cachent pas, restent féminines pour se fondre dans la masse et tenter de s'intégrer. Il y a un réel réseau d'entraide au sein de leur communauté.

3

Les femmes victimes de traites prostitutionnelles, d'un réseau nigérian principalement.

Souvent mineures, elles sont achetées, vendues, testées, acheminées, placées puis doivent se prostituer en Europe jusqu'à rembourser leur dette, dont le montant peut atteindre 70 000 euros.

4

Les femmes vivant en bidonvilles, formes d'habitats particulièrement indignes.

Certaines sont des migrantes économiques, d'autres des exilées ou encore des ostracisées. Elles vivent en communauté. Elles sont réceptives à l'aide des associations dont l'un des défis est d'adapter l'action sociale à leurs spécificités culturelles.

Sources

- Rapport d'activité ADSF Agir pour la santé des femmes 2018.
- Enquête Miprof et l'ONDRP 2018.
- Étude «Du bidonville à la ville : vers la vie normale? Parcours d'insertion des personnes migrantes ayant vécu en bidonvilles en France» conduite par Trajectoires, soutenue par la fondation Caritas et le Secours catholique 2017.

# #AGIR EN TANT QUE CITOYEN, JE PEUX FAIRE QUOI ?

- Changer de regard, m'informer
- Aller vers les femmes à la rue pour lutter contre leur isolement
- Proposer des kits d'hygiène
- Me procurer les guides de l'urgence sociale de ma ville pour pouvoir orienter vers une structure en cas de demande
- Acheter des cafés et/ou repas en attente chez les commerçants du réseau Le Carillon

La Cloche vous informe, vous forme et vous donne les moyens d'agir pour vous permettre de passer à l'action ! Rendez-vous sur [lacloche.org](http://lacloche.org) pour en savoir plus.

## 24h dans la vie de Sab

**7H30 - Bains Douches**  
J'attends pour me laver. J'y vais dans les premières pour être sûre que ce soit propre.

**Le 115**  
J'appelle le 115 tous les matins, pour tenter de trouver une place d'hébergement pour le soir.

**5H - Réveil**  
Quand je me lève, je nettoie bien l'espace. Parfois, j'ai la chance de découvrir un thermos de café et un croissant déposés par un habitant.

**12H - Déjeuner**  
Je vais dans un restaurant social de la ville, où bénévoles et accueillis sont devenus des amis.

**3H - Couchée**  
J'ai un matelas caché dans le parking d'un immeuble. Une voisine garde mes affaires chez elle.

**20H à 3H - Bus de nuit**  
Pour éviter le danger, je fais des allers-retours, assise à l'avant.

**14H**  
Je m'occupe de mes démarches administratives ou des rendez-vous médicaux.

**18H30 - Dîner**  
Je dine à une distribution alimentaire (sauf quand c'est du poisson, je suis allergique).

**16H - Médiathèque municipale**  
J'y reste au chaud jusqu'à la fermeture. Les mercredis, je vais prendre un cours de théâtre dans une asso.

## Pour aller plus loin...



### Les sons de la Cloche

sur iTunes, Spotify, Stitcher, [lacloche.org](http://lacloche.org)  
Radio Bitume Les personnes sans domicile prennent la parole. Émission numéro 5.  
Podcast Interview de Louis-Julien Petit, réalisateur et Corinne Masiero, actrice, du film *Les Invisibles*.



### Documentaire

*Femmes invisibles, survivre à la rue* de Claire Lajeunie.  
Un documentaire sur le sujet des femmes vivant à la rue, qui a aussi donné naissance à un livre. Ces deux supports ont inspiré le film *Les Invisibles*.  
Découvrez son témoignage sur TEDx: « Regardons-les ! »

## Zoom sur notre programme Le Carillon #chacunpourtous

Le Carillon est un réseau de solidarité local, entre habitants avec et sans domicile et commerçants qui facilite le quotidien des personnes sans domicile et lutte contre leur isolement grâce à l'engagement citoyen.



## Comment agir ?



**Les habitants** agissent dans leur quotidien, en achetant des produits solidaires (café, repas, croissant...) mis en attente chez les commerçants pour des personnes sans-domicile. Les membres repartent avec un bon pour le produit à remettre eux-mêmes à leur voisin sans-domicile.



**Les commerçants solidaires** ouvrent leurs portes avec bienveillance et offrent des services de première nécessité: remplir une gourde, recharger son téléphone, accéder aux toilettes, etc. Nous l'affichons sur leurs vitrines grâce au label solidaire du Carillon et à des pictogrammes.

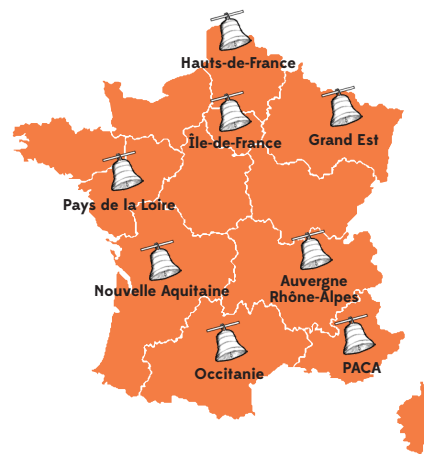


**Les personnes sans-domicile** utilisent les services et les bons chez les commerçants et participent aux événements. Ils favorisent le lien social et cassent les clichés. Les ambassadeurs apportent leur connaissance de la rue et transmettent listes et bons aux autres personnes sans-domicile.

## Exemples de services proposés

Utiliser les toilettes	Accéder à un espace pour allaiter	Accéder à une table à langer	Passer un appel
Recueillir des infos sur les services d'aide	Récupérer des invendus	Obtenir des échantillons cosmétiques ou hygiéniques	Appeler les urgences

## Rejoignez les Sonneurs dans 8 régions de France !



## Envie d'agir avec la Cloche ?

- [www.lacloche.org](http://www.lacloche.org)
- [contact@lacloche.org](mailto:contact@lacloche.org)
- La Cloche
- La Cloche
- @LaClocheAsso
- Podcasts : Les sons de La Cloche